

# L'homme qui se fait les poches

**DANSE** · Jean-Claude Gallotta présente *Des gens qui dansent*, à la maison de la culture de Grenoble.

Grenoble,  
envoyée spéciale.

**J**ean-Claude Gallotta crée *Des gens qui dansent*, troisième volet d'une trilogie commencée en 2002 avec «99 duos», poursuivie en 2004 avec *Trois Générations* (1). C'est une réussite. Elle va donner du fil à retordre aux contempteurs habituels de l'artiste qui font partie de ceux pour qui l'art doit être, par principe, systématiquement toujours plus d'avant-garde. La nouveauté devrait-elle donc être l'unique critère d'évaluation des œuvres? Jean-Claude Gallotta ne cherche pas à épater. Au contraire. Il essaie encore une fois de nous débarrasser de toute logique spectaculaire. Des gens qui dansent attaque de biais ce monde-là, qui s'est infiltré partout. Car, comme le dit Claude-Henri Buffard, dans un texte introductif: «Que faire face à ce re-

tournement perfide qui renvoie le spectacle scénique à une inutilité noyée dans le spectacle du monde? Faire plus fort que lui, sur le même terrain, du côté de l'hyperbole, dans une course perdue d'avance?»

**Jean-Claude Gallotta s'inscrit donc en faux** contre le mode spectaculaire. Il boude tout artifice: ni décor, ni costume. Les onze danseurs sont habillés comme à la ville. Ils s'interpellent par leur vrai prénom au singulier. Certains sont jeunes, d'autres moins. Chacun danse comme il peut, avec sa souplesse, ses raideurs, sa force et ses faiblesses. Le personnage principal, c'est la danse. Elle passe par ces corps-là. Il en est de joyeux, débordant de santé, sur lesquels la danse intervient comme une saignée. Un trio d'hommes tourne autour d'une grande femme blonde. Et Gallotta en personne, qui

fait mine de chercher sans trouver, bonnet vissé sur le crâne, micro à la main, rappeur inattendu obéissant aux sonorités envoûtantes de Strigall. Le public est aussi bien convié à la représentation qu'à ses préparatifs. Plutôt que de rejouer sans fin les figures contemporaines devenues des classiques de la danse, Gallotta fouille dans ses propres œuvres. Il se fait les poches. Des passages d'*Ulysse* sont déconstruits sur scène. D'autres, venus de *Nosferatu*, sont également compilés tel ce fameux moment où l'un des danseurs interrompt un mouvement de groupe. Pour Gallotta, la danse est affaire de vie ou de mort, résolument personnelle.

**Muriel Steinmetz**

(1) C'était à la maison de la culture, 4, rue Paul-Claudé, Grenoble. Tél.: 04 76 00 79 19